

La tâche de l'éditeur du catalogue raisonné de l'œuvre d'un graveur est parfois simple. Certains graveurs (rares) ont tenu un journal de bord et noté soigneusement tous les tirages et les états de leurs cuivres.

Telle planche, commencée tel jour, après avoir passé par les péripéties habituelles des états, a fait l'objet d'un «bon à tirer» daté, à un nombre d'épreuves prévu. Le tirage terminé a été justifié et signé selon les règles du marché de l'art. La plaque a été barrée, abandonnée ou détruite.

Ce scénario très simple, je ne l'ai appliqué que dans quelques rares cas. Il me faut donc expliquer le comment et le pourquoi des parcours que j'ai fait subir à mes cuivres.

Dès le début j'ai trouvé dans la gravure une technique complémentaire à ma peinture et je n'ai cessé de passer de l'une à l'autre, trouvant parfois dans la pratique de l'une la solution à des problèmes posés par l'autre.

Mon travail de peintre, je ne l'exerce pas toile après toile, mais sur une quantité de toiles qui murissent peu à peu, lentement dans mon atelier, comme un élevage. Ce n'est que pressé par une exposition que j'en choisis un certain nombre (les plus avancées) que j'essaie de terminer, c'est-à-dire de rendre présentables (le mot achever est impropre).

Pour les cuivres, c'est un peu pareil, à ceci près qu'ils produisent des épreuves en cours de travail. On appelle cela des états. Mais il m'est arrivé, pour terminer un cuivre, de tout changer, parfois même de sujet. Peut-on encore parler d'états? Il m'est également arrivé de reprendre une planche déjà tirée, et qui normalement n'aurait pas dû réserver, pour l'amener à autre chose. Comme je comprend la tentation de Rembrandt retravaillant les cuivres de Seghers («Fuite en Egypte») ou les siens propres («Les trois croix»), non pas pour les améliorer, encore moins pour les achever, mais bien pour les amener ailleurs, dans les «possibles de la gravure».

J'ai besoin de cela et ne m'en suis pas privé.

Il m'est arrivé aussi, grâce au merveilleux procédé de l'hélio au grain, de transposer l'image d'un tableau sur un cuivre. Et même, dans le cas de «Cinématographe», d'utiliser une photographie. Je m'empresse de rassurer ceux que cela choquerait, il s'agit toujours de mon travail, de mes images, de mes photos. Jamais je n'ai cédé le contrôle de ces techniques que je pratique moi-même.

Ces travaux sont originaux s'il en est, parce que dans ces aventures je reste l'auteur de tout, du commencement à la fin.

Pietro Sarto

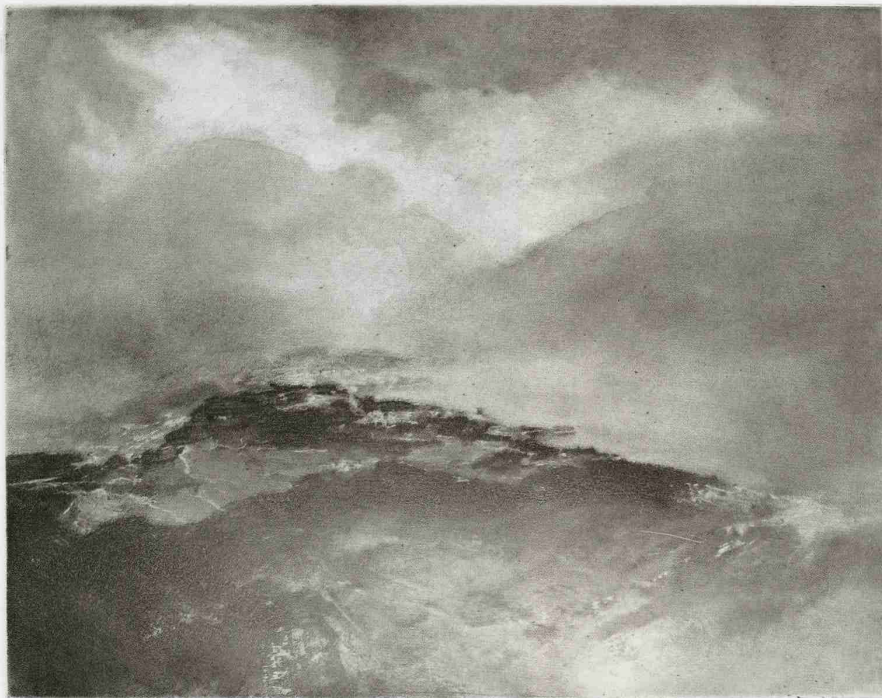


95 CHEXBRES 1975

Héliogravure, aquatinte, burin et gouge
345 x 335 mm / 360 x 350 mm

Quelques épreuves d'essai en cours de travail dont quelques impressions avec une seconde plaque, option abandonnée
Quelques épreuves en couleur, parfois marquées «2e état», signées ou monogrammées

Etat définitif : quelques reprises au burin dans le premier plan
10 épreuves justifiées et signées
Le cuivre existe.



1er état



140 SAINT-PREX 1984

Héliogravure et aquatinte
115 x 168 mm

Quelques épreuves d'essai et de recherche de couleur en cours de travail, parfois marquées «état», et signées
100 épreuves en couleur sur Moulin de Larroque, justifiées et signées; plus une dizaine d'épreuves d'artiste signées
Le cuivre existe.

139 PAYSAGE LÉMANIQUE 1984

Héliogravure et aquatinte
202 x 258 mm

1er état : quelques épreuves d'essai en cours de travail

100 épreuves en couleur sur BFK Rives gris, justifiées et signées, pour une carte de vœux; C.F.V. Morges, Morges 1984;

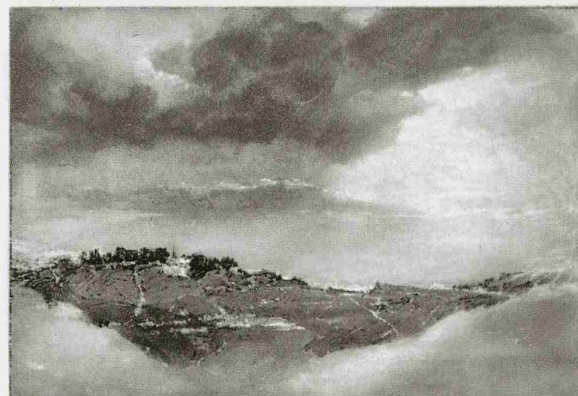
plus une dizaine d'épreuves d'artiste

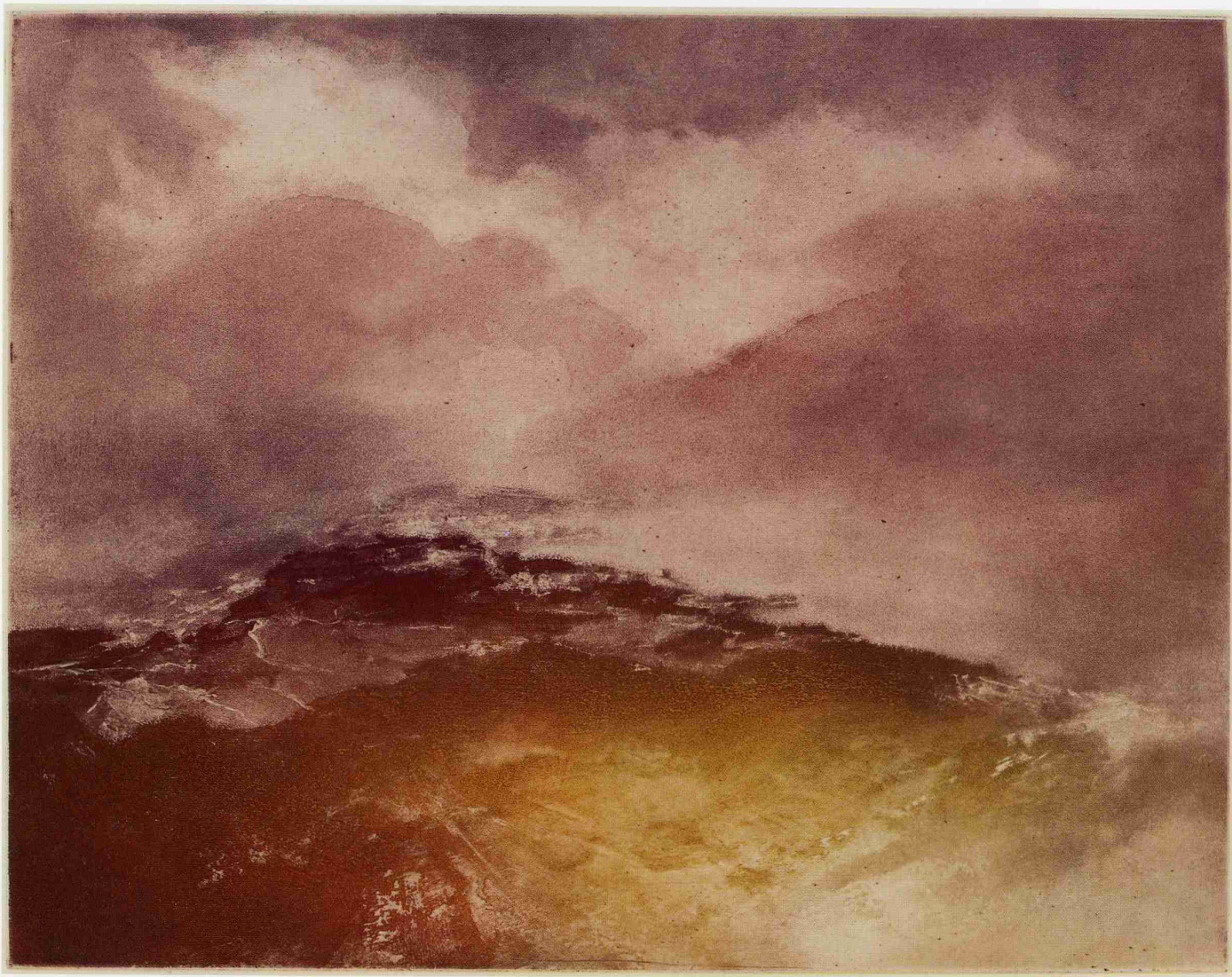
2e état (1992) : une nouvelle gravure vient modifier la structure du ciel et la rive du lac au lointain.

135 épreuves en couleur, justifiées et signées, sur Lana, dans les exemplaires de tête du présent catalogue

Le cuivre existe.

1er état reproduit en couleur ci-contre





n° 139: *1er état*